

une tête de mort simulant parfaitement un crâne desséché; mais un médecin l'ayant jetée dans un vase rempli d'eau bouillante, le chef de saint Fortuné se déforma et se trouva être simplement un crâne de carton peint. Fabio Chigi n'osa pas expliquer ce nouveau miracle, et se retira couvert de confusion. Les anatomistes dressèrent un rapport à sa majesté sur ce qu'ils avaient découvert, et affirmèrent en outre que les ossements envoyés de Rome comme ayant appartenu à de saints personnages des premiers siècles, provenaient au contraire d'individus morts depuis peu de temps; qu'ainsi le grand roi avait été la dupe d'une infâme jonglerie.

Louis XIV, craignant que cette affaire ne le couvrît de ridicule et ne le rendît la fable de l'Europe si elle s'ébruitait, jeta au feu le rapport des anatomistes, et leur fit défense de rien dire de ce qu'ils savaient, sous peine d'être plongés dans les cachots de la Bastille; puis il commanda qu'on replaçât les ossements dans des boîtes fermées et scellées, et qu'on en fit la distribution aux églises de Paris.

En Angleterre, de grands changements venaient d'avoir lieu; Olivier Cromwell était mort. Son fils Richard, qui d'abord avait pris les rênes du gouvernement, s'était déterminé à abdiquer et à résigner la suprême autorité entre les mains des membres du parlement. Ce nouveau gouvernement avait été lui-même renversé par le général Monk, un traître qui s'était vendu au fils de Charles Stuart, et qui, pour un peu d'or, livrait sa patrie à un roi lâche, hypocrite, sanguinaire et despote. Charles II s'asseyait enfin sur le trône de la Grande-Bretagne!

Le nouveau souverain, qui était devenu catholique pen-

dant son exil, et qui connaissait l'invincible répugnance des Anglais pour le papisme, parut dès le principe revêtu au culte réformé, et communia en public d'après le rite des anglicans; mais en secret il continua à professer le catholicisme, et en suivit tous les exercices dans une chapelle mystérieuse desservie par des jésuites.

Lorsque son pouvoir fut mieux affermi, Charles Stuart s'imposa moins de contraintes, et commença une persécution religieuse qui avait pour cause apparente le repos de l'état et pour but réel le triomphe du catholicisme. Il publia d'abord des règlements sévères contre les non-conformistes et les presbytériens; il rétablit les évêques suspectés de papisme et qui avaient été dégradés par arrêt du parlement; il dressa un bill contre les quakers, qui refusaient de lui prêter serment d'obéissance; il publia le fameux acte d'uniformité de culte; il fit défense aux ministres qui n'avaient pas été ordonnés par un évêque d'administrer la communion aux fidèles, et enjoignit aux habitants des trois royaumes d'adopter la liturgie anglaise et le livre des prières communes.

Ces ordonnances, qui toutes étaient en opposition avec l'esprit national, forcèrent plus de deux mille ministres réformés à renoncer à leurs Églises; ce qui n'empêcha pas le déloyal Charles II de persévérer dans cette odieuse voie. Pour surcroît de malheurs, la peste éclata dans Londres et enleva un nombre prodigieux de victimes; puis un incendie, allumé, dit-on, par les jésuites, consuma presque entièrement cette capitale, et réduisit une population immense au plus extrême dénûment.

Les Écossais voulurent profiter de ces circonstances pour

secouer le joug et chasser les évêques anglicans que Charles Stuart leur avait imposés; mais le tyran était sur ses gardes; une armée formidable passa la Tweed, entra en Écosse, battit les presbytériens et les força à mettre bas les armes.

La cour de Rome s'empessa de féliciter Charles II et son frère le duc d'York de la vigueur qu'ils déployaient contre les hérétiques, et leur offrit son secours pour avancer l'œuvre de régénération du catholicisme dans la Grande-Bretagne, c'est-à-dire l'extermination de tous les hérétiques.

Il serait injuste cependant de jeter sur le saint-père tout l'odieux des mesures qui furent prises en Angleterre, en France et en Italie contre les hérétiques, ainsi que l'infamie des exécutions qui ensanglantèrent les villes anglaises, les provinces du midi de la France et les vallées du Piémont. Déjà Alexandre VII était attaqué d'une maladie extrêmement grave, et se trouvait hors d'état de pouvoir s'occuper de l'organisation d'aucun massacre. Il mourut enfin le 22 mai 1667, et il alla rejoindre dans l'éternité les exécrables pontifes qui l'avaient précédé.

CLÉMENT IX,

LÉOPOLD I^{er},
empereur d'Allemagne.

246^e PAPE.

LOUIS XIV,
roi de France.

Élection simoniaque de Clément IX. — Il se déclare contre l'abus du népotisme. — Nouvelles tendances politiques du gouvernement papal. — Sa Sainteté défend la lecture des œuvres des savants de Port-Royal. — Louis XIV offre au pape d'être le parrain du dauphin de France. — Divorce du roi de Portugal. — Épreuve du congrès pour le divorce au dix-septième siècle. — Le pontife consent à nommer des prélats aux sièges vacants en Portugal. — Les jésuites livrent l'île de Candie aux mahométans. — La trahison des enfants d'Ignace de Loyola cause la mort du saint-père.

Vingt-sept jours après la mort d'Alexandre VII, les cardinaux élurent pour lui succéder Jules Rospigliosi, qui fut aussitôt proclamé chef suprême de l'Église, sous le nom de Clément IX. Le nouveau pape, originaire de la ville de Pistoia, en Toscane, avait successivement obtenu les charges d'auditeur de légation, de nonce en Espagne, de gouverneur de Rome, de cardinal de Saint-Sixte, et de secrétaire d'état.

Quelques auteurs ecclésiastiques prétendent que son élection n'avait pas été exempte de stipulations simoniaques; à l'appui de cette opinion, ils font valoir le soin qu'il prit de conserver dans leurs dignités les membres du sacré collège qui avaient soutenu son parti, et l'exclusion dont il frappa